

## Le cdH chute

# COULÉ PAR L'HUMANISME?

Va-t-on voir disparaître ce qu'il reste de la démocratie chrétienne? Officiellement, le parti ne s'affole pas. Dix élus ont quand même tenu à nous parler à visage découvert. Une dizaine d'autres ont soupiré dans l'ombre...

**T**out juste 10 % en Wallonie, seulement 6,5 % des intentions de vote à Bruxelles, soit bien en dessous d'Écolo ou du PTB... Les sondages de la RTBF/La Libre, d'une part et de RTL/Le Soir, d'autre part, ont secoué le cdH. Cette lente descente aux enfers provient évidemment de facteurs multiples: l'inculpation de Joëlle Milquet, la discrétion et le manque de réactivité de la présidence du cdH, les conséquences du divorce MR-FDF, l'échec du plan Wathelet, le dossier des allocations familiales en Wallonie... Le cdH paie aussi son choix de ne pas monter au fédéral avec le MR. Et puis, il y a aussi eu le départ de Mahinur Özdemir, la polémique à propos du génocide arménien. Des erreurs de casting ont également brouillé son image: "On a trop souvent fait monter tout le monde dans le tram cdH" (Joël Riguelle, bourgmestre cdH de Berchem-Sainte-Agathe).

Pour redresser ce parti médiatiquement en déroute, une réunion de crise a eu lieu lundi passé au château de Namur. Au chevet du "mourant", un spin doctor avait été invité: José Cordovil, ex-porte-parole d'Écolo et proche de Benoît Lutgen. Il a notamment démontré que la communication manquait cruellement d'impact, de collégialité et de cohérence. Face à ce constat, le parti hésite encore entre le psychologue et le chirurgien. Y a-t-il un magicien dans la salle pour exorciser les maux du cdH?

### LA BOUÉE COMMUNALE

Il y a une explication simple au fait que ce n'est pas aujourd'hui la débandade totale au cdH: les élections qui arrivent seront communales et le parti humaniste s'y comporte toujours bien. André Antoine, président du Parlement wallon, garde ainsi confiance... "Par contre, si les régionales ou les fédérales avaient eu lieu avant..." Le président du cdH Benoît Lutgen tient le

même discours: "Au niveau électoral, notre résultat le plus important se fait aux communales et il diminue lorsqu'on passe aux régionales, au fédéral et à l'Europe. La dernière fois que les sondages ont été très mauvais pour nous avant une élection, nous sommes passés de 9 à 15 % le jour de l'élection. Nous avons 72 bourgmestres qui auront des bilans intéressants à défendre tant dans les villes que dans les communes plus petites".

Catherine Fonck, chef de groupe à la Chambre du cdH, elle, y croit encore fermement parce que le parti a un ancrage communal fort, une identité locale facilement lisible parce qu'elle apporte des résultats concrets. Et elle est loin d'être la seule à s'accrocher à cette gestion communale sérieuse et appréciée. Pour mieux comprendre ce phénomène, l'ancien ministre PSC Michel Lebrun évoque "un parti de personnes au service d'un collectif, un parti où la proximité des gens est importante".

"Au niveau communal, les gens peuvent nous comprendre facilement. Aux autres niveaux, notre message est dilué" constate Dimitri Fourny, bourgmestre de

Neufchâteau. Il y a sans doute des raisons concrètes aux difficultés à faire passer le message cdH aux plus hauts niveaux. C'est ce qu'explique clairement André Antoine, après un sourire: "Il est grand le mystère de la foi! Mais on gère une commune plus au centre que dans les autres niveaux et cela convient mieux au parti humaniste". Un avis appuyé par André Dubus, député cdH au Parlement Wallonie-Bruxelles: "Une des marques de fabrique, c'est l'ancrage social, associatif et militant: dans les écoles, les associations culturelles"... René Thyssen, ex-député wallon, conclut: "Les centristes sont des gens d'équilibre, de consensus qui font avancer les dossiers".

### SANS LE PS

En "off", d'autres explications surgissent. "Au niveau communal, si nous passons mieux, c'est aussi parce que nous ne sommes pas scotchés au PS" nous dit un élu local. À sa façon, Maxime Prévot, vice-président

→ du gouvernement wallon, n'hésite pas à délivrer des messages aussi piquants à son partenaire socialiste. "L'image de Joëlle Milquet et d'Elio Di Rupo bras dessus, bras dessous nous colle à la peau." L'avis, on s'en doute, n'est pas partagé par les pro-Milquet et notamment par un député bruxellois: "Joëlle voulait monter dans la Suédoise. Elle tenait à se décrocher du PS mais Benoît Lutgen n'a pas voulu".

### DES PHRASES-CHOC

Aujourd'hui, le plus grand tort du cdH est de ne pas être entendu médiatiquement. Sa culture du discours "raisonnable" et du ton "mesuré" ne correspond plus à notre époque, mais ne semble pas devoir bientôt changer de sitôt tant il fait la fierté des représentants du parti. "Nous n'utilisons pas des slogans irréalistes" (René Thyssen). "On n'est pas contre les patrons, contre les syndicats. Les petites phrases dans les médias ne permettront jamais aux gens d'avoir un travail" (Marie-Dominique Simonet, ex-ministre de l'Enseignement, députée wallonne). "Nous n'avons jamais cultivé le sens de la phrase-choc. À ce niveau, il y a un décalage par rapport à l'évolution de la culture médiatique qui veut que l'on soit performant en 30 secondes. Nous ne devons pas avoir peur d'endosser une posture d'hommes d'État" (André Dubus).

### TROP DE DISCRÉTION

Pourtant, des doutes commencent à poindre. Éric Goffart, échevin à Charleroi et président des mandataires du cdH, met carrément les pieds dans le plat: "Nous avons cette capacité à gérer le day to day qui rassure les citoyens. Nous pouvons faire autre chose que de boire des pintes dans les buvettes de foot comme d'autres peuvent le faire pour rassurer leur électeur". Le président du cdH, Benoît Lutgen se félicite également de peser sur les décisions régionales wallonnes et en Fédération Wallonie-Bruxelles. "Nous y avons des compétences fortes et les ministres y assument leur responsabilité." Mais il regrette qu'on parle trop peu de l'action du cdH. Marie-Dominique Simonet remarque aussi qu'au cdH, il y a des bons gestionnaires mais que, lorsque des choses sont faites, on ne dit pas assez que c'est le cdH qui les fait.

**LA FIN DE L'HUMANISME**

En interne, le mot "humanisme" pose de plus en plus question. "Il n'est pas assez concret. On n'a pas le monopole de l'humanisme" reconnaît Marie-Dominique Simonet sans détour. Une brèche dans laquelle s'engouffre André Antoine: "Nous devons nous battre pour faire passer le discours sur "l'être". Quoique sur le terrain local, en province de Luxembourg, le bourgmestre Dimitri Fourny s'en passerait bien: "Il faut qu'on puisse utiliser des thèmes qui parlent aux gens. Par exemple, je me bats à mon niveau pour que l'on porte des projets sur l'économie de la personne âgée: tourisme, soins, encadrement, logement... C'est du concret". André Dubus enfonce le clou: "Même à Bruxelles, le mot n'est pas plus porteur. L'humanisme, c'est une démarche intellectuelle importante, sans doute, mais qui n'est pas un concept rassembleur".

**CUMULER OU PAS**

Autre point de friction entre les mandataires cdH: le cumul des mandats. Cette semaine, le bureau du Parlement wallon a encore pointé du doigt un cumul chez Véronique Calvi, députée wallonne. Si le parti, dans les prochaines semaines, entend remettre de l'ordre dans le cumul des rémunérations, il laisse le choix aujourd'hui à chacun de prendre ses responsabilités. "L'ancrage local est important. On ne peut pas avoir que des députés coupés de la réalité de terrain" argumente la tendance cumularde. Mais les pourfendeurs insistent pour que le président ait une ligne claire: "Nous ne pouvons plus avoir des députés-bourgmestres ou encore des ministres-bourgmestres. Avec le cumul, nous perdons un atout contre le PS et le MR".

**LE PROBLÈME MILQUET**

Joëlle Milquet, et sa rentrée médiatique de ce week-end, n'arrange rien aux soucis du cdH! Son retour semble même en écoeurer certains: "Joëlle est avant tout un problème de personnalité. Elle se victimise par facilité... et elle n'entend plus qu'elle-même" (un bourgmestre wallon). Son manque d'écoute est aussi pointé ailleurs. "Ce n'est pas tout de jouer à l'ouïgan. Elle revient encore avec "l'humanisme". Mais ce mot ne porte pas" conclut cet homme qui l'a très bien connue au sein des organes du cdH. Mais elle conserve des amis qui regrettent le manque de soutien du parti lors de sa traversée du désert: "Elle a été poussée dehors et le parti paraît plus machiste qu'avant". Elle garde même des soutiens indéfectibles et décisifs comme André Antoine: "Pour Bruxelles, nous avons besoin d'un chef d'orchestre. Elle doit revenir. Nous avons besoin d'un importateur et pas de concessionnaires". Joëlle Milquet vient en tout cas de faire sa rentrée au Parlement bruxellois comme nouvelle présidente de la commission des Affaires intérieures.

Clivante, Joëlle Milquet le restera sûrement pour un cdH qui ne sait toujours pas s'il peut vraiment s'en passer à Bruxelles. Un cadre bruxellois nous dit: "Laissez-nous

travailler 10 ans tranquillement sur le terrain sans effet d'annonce à la Milquet et, comme en Wallonie, le cdH aura une vraie personnalité qui ne sera pas sans cesse brouillée notamment sur la question des accommodements raisonnables". Mais à l'opposé, un député cdH bruxellois pointe un autre responsable: "Elle ne faisait pas du communautarisme mais de la diversité. Avec elle, le score a été doublé aux élections fédérales. Sans elle, le cdH n'existera plus à Bruxelles. Ce n'est pas elle qui a coulé le cdH mais Benoît Lutgen qui a voulu gérer Bruxelles depuis Bastogne. Il a créé le désastre actuel".

**LA FIN DE BENOÎT LUTGEN**

De Bruxelles à Ath en passant par Liège, ils ne sont pas nombreux, les élus cdH à demander la démission du président. Les derniers reproches en date à l'encontre de la présidence sont le dossier Caterpillar ("on a été inaudible") et le débat sur le budget fédéral ("où était-il?"). Pour Joëlle Milquet, invitée dimanche chez Pascal Vrebos, il doit "faire des réformes de communication. C'est important et indispensable. On doit être nuancé et fier de ce que l'on est".

Benoît Lutgen garde surtout la confiance des Wallons alors que des Bruxellois trouvent que, pour Bruxelles, il aurait dû "cogérer avec Joëlle", lui qui, parfois, "gère de loin". De trop loin? Ces incompréhensions au sein du cdH reflètent celles qui divisent également l'électorat du parti. Pierre Verjans, politologue et professeur à l'université de Liège, explique qu'il y aurait deux cdH: "Deux électors très différents pour un même parti. Dès qu'on lance un discours d'intégration à Bruxelles, ce discours risque d'être mal compris en région rurale". C'est ce que dit, un peu autrement, André Dubus, député bruxellois cdH: sous les deux dernières présidences, "nous avons pris des orientations qui ont déconcentré une partie de l'électorat".

Reste l'homme de l'ombre de la présidence, Maxime Prévot. Il sera le prochain président du cdH... mais il ne veut pas la fin de Benoît Lutgen. "Il entend d'abord engranger des résultats concrets pour la Wallonie" nous confie un proche. Un peu plus à droite, il pourrait, à terme, donner un nouveau souffle au parti... Le mot de la fin, nous le laisserons à différents intervenants qui nous ont tous dit que "le nombre de nos membres est en augmentation". Si on ne se permet pas d'en douter, ils devraient décrocher plus rapidement leur téléphone lors des sondages...

✳ Vincent Liévin

**"LES  
PETITES  
PHRASES  
DES  
POLITIQUES  
DANS LES  
MÉDIAS NE  
PERMET-  
TONT  
JAMAIS  
AUX GENS  
D'AVOIR UN  
TRAVAIL."**

**"À L'ÉCHELLE LOCALE, NOUS FAISONS  
AUTRE CHOSE QUE DE BOIRE DES PINTES  
DANS LES BUVETTES DE FOOT."**

**La leçon du professeur Deprez****“UN MOUVEMENT DE FOND GÉNÉRALISÉ”**

**Pendant quinze ans, Gérard Deprez fut le président du PSC, rebaptisé “Centre démocrate humaniste” en 2002.**

Il aura passé les vingt dernières années à bâtir - sans succès - une fédération centriste réunissant MR et cdH. Il y a quelques semaines, l'idée était reprise par Louis Michel, père de notre Premier ministre et membre du même groupe au Parlement européen que Gérard Deprez. En attendant, on se contentera d'évoquer avec notre docteur en sociologie l'érosion de la démocratie chrétienne européenne...

➤ **Dans les années 80, le PSC faisait 30 % des suffrages en Wallonie, le CVP, 40 % en Flandre. On est maintenant à moins de 10 %...**

**GÉRARD DEPREZ** - Jusque dans les années 90, la démocratie chrétienne était en Belgique l'épine dorsale de tous les gouvernements. C'était pareil aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Italie, et quasiment la même chose en Allemagne. Maintenant, c'est terminé. C'est donc un mouvement de fond et généralisé. Mais il y a également un autre phénomène: il y a un effritement de la social-démocratie, en gros les partis socialistes. La “démocratie chrétienne” fait place à des mouvements nationalistes ou populistes et la “social-démocratie”, à des mouvements radicaux de gauche souverainistes comme Mélenchon en France, Podemos en Espagne, Syriza en Grèce, le PTB chez nous...

➤ **Pour quelles raisons?**

**G.D.** - C'est complexe. Il y a la disparition du bloc soviétique et du “péril rouge” d'abord. Or, l'identité occidentale s'est longtemps cristallisée dans un attachement à la chrétienté. D'autre part, pendant des dizaines d'années, le souvenir de ce que fut la quintessence du nationalisme européen - nazisme et fascisme - était très vivace. Avec le temps, ce souvenir s'est estompé. Le verrou a sauté. Le nationalisme a de nouveau un espace politique. Enfin, les représentants politiques socialistes faisaient globalement partie de la classe ouvrière. Actuellement, ils appartiennent quasiment tous à la classe moyenne. L'électorat ne se sent plus représenté. Il va voir ailleurs, plus à gauche.

✘ **Gauthier De Bock**